

I) Promotion « oreiller »

Jeudi 17 avril 2014, Paris, Place Vendôme, Ministère de la justice.

- *A qui le dossier a-t-il été confié, mon cher ?*
- *Nous avons de la chance. Notre fidèle Chansac nous a fait un beau cadeau pour son départ.*
- *Ce très cher Chansac, il a bien mérité sa rosette et sa promotion à la présidence de la cour d'appel de Versailles... Mais encore ?*
- *Le cadeau se nomme Clara Sorella.*
- *Pascal, soyez assez aimable d'être moins elliptique. Je n'ai pas l'esprit à jouer aux devinettes.*
- *Sortie de l'école nationale de la magistrature en 2007, elle a fait toute sa carrière au ministère. C'est son premier poste en juridiction.*
- *Et en quoi, ce brave Chansac nous a-t-il fait une fleur en lui confiant notre affaire ?*
- *Mais mon cher Léon, parce que cette petite a le charme de l'inexpérience et n'est pas du tout au fait des subtilités de notre procédure pénale, que votre gouvernement s'ingénie à modifier au gré des humeurs électorales du Président.*
- *Epargnez moi vos remarques, Pascal, venez en aux faits!*
- *Elle a passé près de sept ans à la direction des affaires civiles et du Sceau à s'occuper de la réforme du droit des obligations. Autant dire qu'elle n'entend pas grand-chose aux affaires criminelles !*
- *Mmmmm... elle est encartée ?*
- *On ne lui connaît pas de sympathies politiques ou syndicales. Mais il y a mieux encore... minauda, Pascal Héat, directeur de cabinet du Garde des Sceaux en tendant la photographie de la juge d'instruction à Léon Tariot, secrétaire d'Etat aux Universités.*
- *Vous me faites saliver, Pascal... Oh, Ravissante, la novice, dites-moi...*
- *Elle a fait partie de la promotion « oreiller ».*
- *Ce qui signifie ???*
- *Ce qui signifie, cher Léon, qu'avec quelques autres petites camarades de sa promotion, elle est fortement suspectée d'avoir usé de ses charmes pour obtenir, à l'époque les sujets des épreuves du concours de l'ENM...*
- *Je ne me souviens pas de cette affaire, soupira le secrétaire d'Etat, en avalant une nouvelle gorgée de meiguilujiu, alcool chinois, auquel avait pris goût son hôte lorsqu'il était jeune magistrat de liaison à l'ambassade de France à Pékin.*
- *Vous étiez alors aux affaires européennes, Léon, et l'histoire a été étouffée sur intervention venue de très haut.*
- *Traduction ?*
- *Lors du concours de l'année 2005, il est établi qu'une poignée de concurrentes connaissaient le président du jury, lequel avait été leur professeur à l'Université de Paris 2 et leur directeur de mémoire en Master 2. Sur dénonciation d'un de leur ancien condisciple collé, il fut acquis que trois de ses anciennes camarades de promotion avaient obtenu certains sujets sur l'oreiller.*
- *Et notre jeune juge d'instruction faisait partie de ces petites privilégiées.*
- *Gagné ! L'affaire s'est mal terminée. Confondu à la suite d'une enquête des services du ministère de la justice, le prof s'est suicidé et comme une des candidates était la filleule d'un de vos collègues du gouvernement, les lauréates de la promotion « oreiller » n'ont pas été ennuyées ...*
- *En clair, cher ami, vous êtes en train de me dire que vous avez conservé une trace de ce dossier pour freiner les éventuels excès de zèle de notre petite juge...*

- Pas besoin de vous faire un dessin, Léon, nous sommes tranquilles. Et les deux fouille-merde, vous avez du neuf de votre côté ?

- Pfff, je ne m'inquiète guère. Deux petits profs d'Université, désœuvrés et prétentieux comme il se doit, qui se croient investis d'une mission sacrée. Zéro risque ! Je me charge personnellement des justiciers du Panthéon. Nous avons les moyens de les faire taire...

Les deux hommes ne purent réprimer un rire nerveux et complice. Ils se connaissaient déjà depuis plusieurs années, précisément depuis la campagne électorale qui avait permis à Jacques Chirac d'être réélu en 2002. Le haut magistrat, grand serviteur de l'Etat sans état d'âme, qui avait occupé des postes clés à la Chancellerie sous plusieurs gouvernements de droite et de gauche, avait été rapidement séduit par l'enthousiasme et le dynamisme du jeune loup libéral, promotion Cambacérès à l'ENA, que son charisme avait propulsé alors au rang envié de porte-parole de campagne, et l'avait pris en affection. Leurs différences d'âges n'avait pas été un obstacle à la naissance d'une véritable amitié, fondée sur une confiance commune inébranlable et sur un goût commun pour la Chine, les opéras italiens et les randonnées en montagne.

Leur séance de détente des zygomatiques fût brusquement interrompue par l'homme qui, assis sur le canapé sans charme installé dans le fond du bureau du directeur de cabinet, assistait silencieusement mais attentivement à ce dialogue.

- Si je comprends bien Messieurs, cette affaire ne sera donc bientôt qu'un mauvais souvenir ?

- Assurément, Monsieur l'attaché culturel, assurément ! répondit le haut magistrat.

- Pas d'inquiétude, mon vieux Jing, surenchérit le secrétaire d'Etat, je te donne ma parole que cette affaire n'en sera plus une dans quelques semaines. Nous avons tous les atouts en main pour qu'elle ne laisse aucune trace dans les esprits et pour que la presse s'en désintéresse rapidement.

- J'aimerais te croire Léon, car notre ambassadeur a encore reçu un message plus qu'agacé du ministre de l'éducation. Sa patience est à bout. Il menace de rompre tous les accords universitaires conclus entre nos deux pays, si la presse française se fait encore l'écho de ces prétendues disparitions. D'ailleurs, son Excellence souhaiterait vous rencontrer à l'occasion de votre fête nationale pour faire un nouveau point.

- Nous y serons, Jing, assura Tariot, nous y serons. Au nom de notre vieille amitié, tu peux être certain que je ferai le nécessaire, que nous ferons ensemble le maximum, pour apporter complète satisfaction à ton gouvernement.

- J'espère sincèrement que cela suffira... répondit sèchement Jing Chen, qui après une rapide échange de poignée de mains, emboîta le pas de l'huissier que Héat avait hélé pour raccompagner le diplomate chinois. Une fois, celui-ci sorti, les deux hommes se turent un instant, comme s'ils reprenaient leur souffle.

- Pas commode, votre ami Jing, Léon, nous n'avons pas intérêt à le décevoir.

- Il est un peu sec, je vous le concède, mais il a toujours été comme ça. Et puis, il nous permet d'apprécier avec précision absolue les attentes du gouvernement chinois.

- Comme vous dites, soupira Héat... J'ai quand même la conviction qu'en nous confiant ce dossier, on nous a refilé un cadeau empoisonné...

- Sans doute, Pascal, sans doute, mais si nous la menons à bon port, nous ne tomberons pas sur des ingrats. Le poste de Procureur général près la Cour de cassation vous est conservé bien au chaud, et moi je suis assuré de prendre la direction du Quai d'Orsay. Avouez que le jeu en vaut la chandelle !

- Léon, je vous confesse que, quoiqu'il en soit des promesses qu'on vous a faites en haut lieu, je prends assez peu de plaisir à me compromettre dans ce type d'affaires...

- Nous n'avons guère le choix, cher Ami, insista Tariot habitué aux scrupules tardifs de son vieux complice, vous le savez, nous sommes ici par la volonté du Prince.

- Je sais, Léon, je sais... Un dernier verre de meiguilujju ?